

La journée de huit heures et la production

Par Georges LÉVY

(Suite et fin.)

Dans un récent article, notre collaborateur Georges Lévy, député communiste du Rhône, a étudié d'après les expériences sociales de toute la seconde moitié du XIX^e siècle les avantages incontestables de la journée de huit heures, pour la production industrielle générale d'un pays. (Clarté N° 35).

Il en vient maintenant, à analyser la production en fonction de la journée de huit heures dans une série d'industries de nature diverse.

LES HUIT HEURES DANS LES MINES

La question de la diminution ou de la production dans les mines est, depuis l'application de la journée de huit heures, des plus controversées. La production générale, en janvier 1920, dans les houillères sinistrées, était de 122.055 tonnes, en janvier 1921, 353.297, en décembre 1921, 574.815 (Rapport de l'assemblée générale des houillères de France, *Journée Industrielle*, 21 mars 1922). Dans un rapport, M. Petit, président du comité des houillères de la Loire et président de la Chambre de commerce de Saint-Etienne, donne les chiffres suivants :

| | Janvier 1919 | Octobre 1919 |
|----------------------------|--------------|--------------|
| Production totale | 3.364.176 t. | 1.853.420 t. |
| Production journalière . . | 88.622 t. | 68.645 t. |

Il s'agit de la production avant et après l'application de la loi de 8 heures dans les mines. M. Petit en conclut à une baisse de 20 0/0 de la production avec la journée de 8 heures. Mais dans le rapport entre les deux dates, il n'est pas tenu compte que le nombre des ouvriers du fond s'est abaissé de 115.962 à 102.390 et que, cependant, le rendement quotidien des ouvriers n'a fléchi que de 770 à 764 kilos. Cela ne fait qu'une diminution de 12,4 pour 0/0. L'erreur souvent commise par les auteurs de comparaisons statistiques sur la production houillère consiste à négliger le nombre d'ouvriers réellement employés à l'extraction du charbon. Ils peuvent ainsi montrer au regard des effectifs croissants du personnel une production par tête qui diminue sans cesse. Les mines mal entretenues pendant la guerre exigent une nombreuse main-d'œuvre pour la remise en état et le travail productif, pour cette même cause, est d'un rendement incomplet. (*Revue Internationale du travail*, février 1921. Ethel Bert Stewart : La production d'un piqueur en tonne par jour, dans les mines de houilles.)

L'effectif moyen des ouvriers du fond des mines françaises est encore inférieur à 1913, alors que le total est de 10 0/0 supérieur à avant-guerre. Cependant, la production totale des mines ne cesse d'augmenter : 1920, 50 0/0 de 1913, 1921, 71 0/0 (*Bulletin du ministère du Travail*, juillet-août-septembre, pages 239-240). Dans les mines de la Sarre, la production, tombée de 13.216.000 tonnes en 1913 à 3.981.000 en 1919, remonte à 9.410.000 en 1920, malgré l'application de la loi de 8 heures. L'amélioration est encore plus nette si l'on considère les chiffres de la production quotidienne : 1913, 44.054 tonnes ; 1919, 28.550 tonnes ; décembre 1920, 34.110 ; octobre 1921, 38.500 (*Journée Industrielle* du 30 novembre 1921). Le rendement quotidien par ouvrier qui avait fléchi de 777 kilos en 1913 à 471 en 1919, passe à 550 en 1920.

Quand, au lieu d'étudier le rendement global, on étudie le rendement quotidien et le rendement horaire, les chiffres les plus variables nous sont fournis : En 1919, de janvier à octobre, le rendement par ouvrier du fond passe de 764 kilos à 670. Le rendement horaire de 1919 est inférieur de 9,4 0/0 à celui d'avant-guerre et de 35 0/0 de 1918 (Rapport de M. Petit, président du comité des Houillères de la Loire et de la Chambre de commerce de Saint-Etienne). En 1913, la production d'un poste d'abatteurs est de 5 tonnes 455 kilos par jour, journée de 9 h. 1/2 ; en 1918, la production est de 8 tonnes 029 kilos (dérogation de la guerre, journée de 8 heures 1/2) ; en 1919, elle est de 7 tonnes 487 kilos avec la journée de 8 heures (*Rapport de l'ingénieur en chef de Vandeville*, p. 205 à 242 du rapport des chefs de service au Conseil général de la Loire).

Si le travail de charroi de l'abatteur était consacré à l'abatage, on pourrait extraire une tonne de houille de plus par jour et en 8 heures, 8 tonnes et demi, alors qu'en 1913, en 9 heures et demi, l'extraction était de 7 tonnes et demi (*Bartuel, journal le Peuple*, 17 février 1922). Avant la loi de huit heures, l'extraction était de 900 kilos par jour et par mineur, après la loi, seulement de 845 kilos.

En 1920, la diminution du rendement horaire né de la guerre donnait en moyenne 730 kilos pour le fond et 566 pour le jour. En 1913, 978 pour le fond et 695 pour le jour, la diminution est donc de 20 et 26 0/0 (Rapport de l'Assemblée générale du comité central des houillères de France, *Journée Industrielle*, 21 mars 1922). Avant la journée de huit heures, le rendement était de 900 kilos par mineur et par jour, actuellement, de 485, la baisse de la production serait de 61 0/0 (Direction d'importante houillère du Pas-de-Calais *Journée Industrielle* du 8 février 1922).

Nous constatons la plus grande variation dans les chiffres fournis, les raisons pouvant tenir à des causes multiples : 1° si l'on tient compte de la main-d'œuvre totale ou seulement de celle du fond, ainsi, pour décembre 21, il y avait 239.924 ouvriers contre 223.000 au début de l'année ; l'augmentation porte surtout sur les ouvriers de surface occupés aux travaux de débiaisement et de réparations des mines sinistrées, alors qu'au fond, en janvier 1921, il y a 142.603 ouvriers, il y en a 146.544 en 1913 (*Bulletin du ministère du Travail*).

Mais prenons comme admis qu'il y ait diminution de la production ; des causes multiples autres que la journée de huit heures peuvent être invoquées. Les ouvriers signalent :

1° La négligence des travaux préparatoires et d'entretien pendant la guerre, l'exploitation intensive des seuls bons quartiers de mines ;

2° En 1913, le personnel auxiliaire à l'abatteur était de 70 0/0 environ. La proportion a été extrêmement réduite pendant la guerre, pour être augmentée depuis, en raison de ce qu'il avait été diminué, mais bien au-dessus de la normale de 1913, ce qui semble faire diminuer d'autant la production de l'ouvrier abatteur, puisqu'on calcule la répartition sur l'ensemble d'un plus grand nombre de têtes qu'en 1913 ;